Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 23 (1878)
Heft: 24

Artikel: La guerre en Afghanistan [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-334930

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 24. Lausanne, le 23 Décembre 1878. XXIIIe Année

SOMMAIRE. — **La guerre en Afghanistan** *(suite)*, p. 529. — **Mission de M. le colonel Ott, sur le théâtre de la guerre russo-turque**, p. 538. — † **J.-J. Scherer**, p. 541. — **Nouvelles et chronique**, p. 542. — **Annonce**, p. 544.

LA GUERRE EN AFGHANISTAN *(Suite.)*

Nous avons vu que l'Afghanistan a été envahi dès le 20 novembre par trois colonnes anglo-indiennes s'avançant par la vallée de Peshawur et les passes de Khyber, les passes de Kouroum et la passe de Kodjack. La colonne de Peshawur commandée par le général Browne a, le 21, emporté le fort d'Ali-Musdjid. Cette entreprise ne manquait pas d'une certaine témérité et eut pu échouer devant tout autre adversaire que les soldats Afghans.

La colonne de Kouroum, le même jour, commença ses opérations en partant du poste avancé de Thull et se mettait en marche sur Caboul sous les ordres du général Roberts. La route de Thull à Caboul a environ 300 kilomètres de long ; elle est en général peu praticable et les opérations militaires ne s'y feront certainement qu'avec grandes difficultés ; de plus, il ne faut pas tenir pour bien sérieuses les promesses de neutralité faites par des tribus montagnardes qui finissent toujours par attaquer amis et ennemis.

Il est à présumer que la colonne de Kouroum ne s'avancera que jusqu'à l'entrée des passes de Peiwar ; en tout cas, il paraît avéré que deux des brigades de la colonne de Kouroum ont opéré leur jonction au fort de ce nom qui n'a pas été défendu ; on a constaté dans des reconnaissances faites le 26 et 27 que des ennemis se concentraient près de Peïwar.

L'*Evening-Standard* relate que les Afghans ont été complétement démoralisés par la prise d'Ali-Musdjid ; des retranchements élevés à Lendi-Khan auraient été abandonnés avant même que les Anglais eussent fait leur apparition ; on dit même que Djellalabad est en proie à la terreur et à la confusion ; en outre les petites tribus remuantes profitent de l'occasion pour se révolter contre l'autorité de l'Emir.

Le général Browne a reçu la visite amicale du chef de Lalpoura, ville située en face de Dakka sur l'autre rive de la rivière ; ce chef a promis au général anglais de faire son possible pour procurer des vivres à l'armée royale. La panique servira ainsi au général Browne qui pourra, à ce que l'on espère, prendre possession de la passe Kurde de Khyber qui est très-difficile et que les Afghans pourraient fortifier avant le printemps s'ils la gardaient en leur pouvoir. Une nouvelle qui mérite encore confirmation est celle de l'abandon de Djellalabad par les Afghans qui se retirent sur Caboul : si cela est, il est probable que le général Browne prendra ses quartiers d'hi-

ver à Djellalabad. Une dépêche du *Times*, annonce que l'Emir se fortifie à Caboul où il concentre son armée sans cependant vouloir laisser l'armée anglaise s'avancer tranquillement jusque là. En effet, dans une reconnaissance, le général Roberts avait remarqué que les Afghans n'avaient pas encore réussi a reporter en arrière de Peïwar les canons qu'ils s'efforçaient de retirer de leurs lignes abandonnées dans la vallée. Si le général Roberts avait eu avec lui des forces suffisantes, il aurait certainement attaqué les indigènes pour leur enlever leurs pièces mais, avec son seul régiment de cavalerie (le 12e du Bengale) il ne crût pas prudent d'attaquer 3 régiments ennemis. Les Afghans avaient 12 canons et tâchaient d'engager des indigènes à leur prêter secours pour conduire dans le défilé leurs bouches à feu et leurs approvisionnements. Il n'est pas probable qu'ils y réussissent si les natifs Jagaïs et Turis sont fidèles aux engagements pris vis-à-vis de l'Angleterre. En tout cas une colonne volante a été envoyée dans cette direction le 29 novembre. La colonne de Quettah (général Biddulph) est arrêtée pour le moment à Pisheen dans la vallée du même nom.

Cette bourgade est à 2 marches de Quettah et à 13 de Kandahar; la colonne a franchi environ quarante milles dans un pays très élevé, couvert de neige et excessivement montagneux. Le climat de Pisheen est, paraît-il plus doux que celui de Quettah; le grain est rare et les troupes souffrent beaucoup du froid, vu le manque de combustible. Il est probable que le général Biddulph attendra pour reprendre sa marche l'arrivée du général Stewart.

La colonne Stewart ne peut avancer à cause du manque de moyens de transport; en effet elle était pourvue de 30 mille chameaux pour porter les approvisionnements; mais il est mort une telle quantité de ces animaux que, pour le moment, on a du renoncer à toute expédition de ce côté. Il parait cependant que ce corps d'armée est aujourd'hui en pleine marche sur Bolan.

De l'ensemble des nouvelles, il résulterait que la situation des troupes anglo-indiennes ne laisse pas d'être légèrement critique dans le Beloutchistan et dans l'Afghanistan, car les troupes régulières de Shere-Ali opposent leur résistance sur le front des Anglais, tandis que ceux-ci sont harcelés sur leurs derrières par les tribus qui leur avaient livré passage.

En effet, la *Gazette militaire et civile* de Lahore annonce que les Afridis ont attaqué le 29 novembre sur le plateau qui fait face au défilé de Khyber un détachement placé sous les ordres du major Pearsons; le journal ajoute que le défilé est bloqué et que les convois, ne pouvant le traverser, doivent revenir en arrière.

On a du envoyer des troupes sur le théâtre de la lutte; les Afridis sont, paraît-il, la seule tribu qui jusqu'à présent se soit montrée hostile.

Le *Daily-News* attribue à ce mouvement offensif une certaine gravité : il assure que le général Browne a ses communications pour le moment coupées par 4,000 Afghans qui ont occupé les hauteurs environnant Ali-Musdjid. Dans la passe de Peïwar, dit le « *Standard* », les Afghans ont subitement démasqué une batterie que l'artillerie

anglaise n'a pu demonter ; le général Roberts a dû lever le camp et battre en retraite sur Kouroum. Le journal anglais que nous venons de citer annonce que les troupes anglo-indiennes devaient renouveler leur attaque le lendemain.

Les communications dans le défilé de Khyber ne sont pas sûres, car il est question d'envoyer à Ali-Musdjid le général Maude avec sa division de réserve pour dégager le passage. La tribu qui avait attaqué un convoi a été mise à la raison par le major Cavagnari ; elle a fait en partie sa soumission et ses fortifications ont été détruites.

Ainsi que nous l'avons fait pressentir plus haut, un combat a eu lieu le 30 novembre au pied des monts Peïwar, dans la vallée de Kouroum. Nous laissons la parole à l'*Armée française* qui donne de la guerre qui nous occupe des relations du plus haut intérêt :

« On avait reconnu que l'ennemi commandait toutes les principales positions au sommet de la passe, et, que pour le repousser sur Shutargardan, on devait s'attendre à une forte résistance.

Le 30, à quatre heures du matin, les deux brigades se sont avancées dans la direction de l'ouest de la vallée de Kouroum ; à la droite était le Sefid-Kho ; à la gauche, la rivière Kouroum et de hautes montagnes. Le Peïwar était leur objectif. La passe même est à plus de 7000 pieds de hauteur et est formée par les déclivités nord et sud de la chaîne de Sefid-Kho.

Le général de brigade Cobbe commandait la brigade de gauche, et le général de brigade Thelwall celle de droite. Chaque colonne était précédée d'un escadron du 12e régiment de cavalerie du Bengale, suivi de 2 canons de montagne, de la brigade d'infanterie et de 2 canons de l'artillerie royale.

La colonne du général Cobbe suivit une route détournée à la gauche, tandis que le général Thelwall marchait droit sur Hubis-Killa, où étaient situés les cantonnements des troupes afghanes. Ces cantonnements sont à une distance d'environ 20 kilométres du fort Kouroum. La route est entrecoupée de nombreux cours d'eau d'une grande profondeur, et dont le courant est très rapide.

L'ennemi avait fui les cantonnements dans la nuit de mercredi. Cependant les renseignements reçus des villageois turis concernant ses mouvements étaient des plus contradictoires. Beaucoup d'Anglais croyaient que les villageois agissaient traîtreusement et essayaient de nous induire en erreur par de fausses nouvelles. Les événements de la veille avaient prouvé combien il est dangereux de baser des plans d'opérations sur la parole des Afghans.

En conséquence de la nature douteuse des nouvelles qui nous avaient été fournies, — tandis que les unes prétendaient qu'une partie des troupes de l'émir, avec 6 canons, était sur la route au pied de la passe, les autres affirmaient que toutes les troupes afghanes avec leurs canons s'étaient échappées par l'autre extrémité de la passe, le général Cobbe envoya le 5e régiment d'infanterie du Punjab, sous les ordres des majors Macquern et Pratt et du capitaine Hall, dans les défilés à gauche de la passe, afin de la tourner et de découvrir la position et la force réelles de l'ennemi.

Le 29e régiment d'infanterie du Punjab et 2 canons de montagne accompagnèrent ces troupes envoyées en reconnaissance.

Peu après, le 8e régiment royal, déployé en tirailleurs, gravit les montagnes commandant l'entrée de la passe. Comsbi, avec le reste de la colonne, s'avança lentement au centre de la passe. Au bout de peu de temps, la colonne du général Thelwall, atteignit le même point.

Les troupes prirent position sur un plateau assez uni, formant une sorte d'amphithéâtre limité au milieu des montagnes. Des centaines de villageois turis s'étaient assemblés sur les rochers qui l'entouraient. Chacun d'eux paraissait armé de deux au moins et parfois d'une demi-douzaine d'armes.

Tandis que le 72e highlanders, le 5e goorkhas et le 2e régiment d'infanterie du Punjab, avec le général et l'état-major, bivouaquaient, on entendait le feu dans les vallées aux alentours et on voyait la fumée des obus s'élever en ondoyant lorsqu'ils éclataient au sommet de la passe.

Vers quatre heures, les éléphants arrivèrent portant les canons de l'artillerie royale sur leur dos. Chacun enviait la bonne fortune du 5e et du 29e, qui repoussaient évidemment l'ennemi, lorsque soudainement un boulet rond bondit à travers le camp, plongea sous quelques uns des chevaux de l'état-major et disparut dans la vallée sans avoir atteint ni homme, ni cheval dans sa course.

On fit alors la désagréable découverte que l'ennemi, au sommet de la passe, avait trouvé la portée exacte du groupe formé par l'état-major et avait établi une batterie au milieu d'un bouquet de sapins sur la crête du Mont-Peïwar. Un boulet après l'autre descendit en sifflant des montagnes, et l'ordre fut donné à chacun de se mettre à couvert sous les rochers à droite.

Tandis qu'ils traversaient le terrain découvert, un autre boulet rond passa à travers les rangs des Goorkhas, mais de nouveau sans toucher personne. Comme il était évident que les éléphants attiraient le feu de l'ennemi, l'ordre fut ordonné de les éloigner. L'ennemi ouvrit alors le feu contre les Anglais avec des obus qui arrivaient en sifflant de la passe.

La batterie de l'artillerie royale commandée par Stirling fut mise en position aussitôt que possible sur le plateau qui venait d'être évacué par l'infanterie, et un feu bien nourri d'obus commença immédiatement contre les positions de l'ennemi. Le second obus démonta un des canons de la passe et passa droit à travers les rangs de l'ennemi. Après qu'une douzaine d'obus eurent été lancés par l'artillerie royale, ainsi que par un canon de montagne, mis en position sur un monticule voisin, on s'aperçut que les projectiles de l'ennemi étaient si bien dirigés qu'on jugea utile de retirer les pièces

Une retraite générale des troupes anglaises vers une autre campement, à l'entrée de la passe, fut alors ordonnée, et plusieurs compagnies de highlanders et du 2e régiment d'infanterie du Punjab furent déployées pour protéger ce mouvement. La nuit était venue avant que les troupes du major Macquern et du colonel Gordon arrivassent à ce campement.

Ils rapportèrent que le 5e régiment du Punjab et le 29e d'infanterie s'étaient avancés dans des directions différentes à travers les montagnes à la gauche de la passe. Ces régiments avaient tous deux rencontré l'ennemi qui fourmillait sur les rochers escarpés au sommet de la passe.

Il y avait un feu bien nourri des deux côtés, mais ce détachement avait été dans l'impossibilité de tourner la position et, ayant découvert la force de l'ennemi, il s'était retiré.

Le capitaine Reid, du 29e, a été frappé d'une balle dans le dos et est grièvement blessé. Un conducteur de batterie de montagne a été tué ; cinq soldats du 29e et six du 5e ont été plus ou moins grièvement blessés.

Dans la nuit, les feux de l'ennemi étaient visibles tout autour de l'hémicycle formé par les montagnes de la passe, montrant qu'il était actif et en force considérable. Comme la position du nouveau camp anglais était commandée par l'ennemi, le général ordonna de le transférer immédiatement plus loin en arrière vers Kouroum.

Les troupes étaient complétement épuisées, ayant fait une marche de 40 kilomètrés sans prendre de nourriture, dans leur impatience de recontrer l'ennemi. La seconde brigade n'était, en outre, arrivée que la nuit précédente après une longue marche. Le général a, par conséquent décidé que l'ennemi ne pouvait être poursuivi le lendemain. On leva le camp tout en faisant des reconnaissances vers les sommets des hauteurs adjacentes.

On voyait les ennemis en grand nombre sur les rochers.

C'est donc un échec réel qu'a subi la colonne commandée par le général Roberts. Cet échec est d'autant plus grave, qu'il semble avoir rappelé à lui la réserve qui était à Kohat. La dernière dépêche venue de Lahore nous apprend, au reste, qu'on n'a aucune nouvelle de cette colonne. Nous avons déjà signalé, dans notre première étude générale sur le plan de campagne de l'armée anglo-indienne, combien il était dangereux d'opérer dans les passes de Khyber et de Kouroum, séparées par le Sefid-Koh. L'événement prouve, malheureusement, que nous avions raison.

Les opérations dans la vallée du Caboul-Daria ne sont, d'ailleurs, pas plus favorables aux Anglo-Indiens.

Le 21 novembre, le lieutenant-général sir Samuel Browne, commandant du corps de Peshawur, pénétra dans le district de Khyber avec son état-major et la troisième brigade de la première division.

Le fort d'Ali-Musdjid, théâtre du refus opposé à la mission de de sir Neville Chamberlain, était le premier objectif. On s'attendait à un vif engagement sous ses murs.

Le général ne négligea donc aucune des précautions nécessaires. S'étant avancé lui-même pour attaquer l'ouvrage de front, il envoya la première et la seconde brigade, sous les ordres du brigadier-général Macpherson, par un circuit, pour occuper les hauteurs du Rhotas qui domine le fort, voulant ainsi couper la retraite de la garnison.

A cause des difficultés de la route, il n'arriva devant le fort que vers midi et occupa la crête montagneuse de Chagaï, en face

d'Ali-Musdjid, sans rencontrer d'opposition. Une canonnade nourrie commença à midi ; elle dura environ quatre heures. L'artillerie ennemie, fait à noter, était bien servie et causa quelque mal aux Anglais. Toutefois elle fut bientôt réduite au silence par les pièces de 40. Le général Appleyard, avec la troisième brigade, avait été placé dans le voisinage immédiat du fort, mais on dut différer l'attaque en attendant que le général Macpherson eût pris position.

Dans la nuit du 21 au 22, les troupes anglaises bivouaquèrent devant le fort, et tout était prêt pour donner l'assaut à l'aube. Mais au point du jour, on s'aperçut que l'ennemi avait évacué la place à la faveur de la nuit, abandonnant ses canons de position, des tentes et des mules. D'aprés le dernier rapport du général, 10 pièces ont été prises. Les pertes des Anglais ont été de 30 à 40 tués et blessés. Une partie de la garnison a été coupée et faite prisonnière par la seconde brigade, sous le général Tytler, et un rapport du major Cavagnari annonce que les Afridis ont pris 500 hommes, qu'ils ont dépouillés de leurs vêtements et de leurs armes. On ne sait toutefois si ces prisonniers, qui appartenaient à l'armée de l'émir, provenaient de la garnison d'Ali-Musdjid.

Etant resté sur les lieux la nuit de vendredi sans être inquiété, le général Browne s'est mis en marche, le 23, vers le col de Lendi-Khan. Il s'est alors trouvé en contact avec la tribu des Momunds. Cette tribu passe pour être hostile à Shere-Ali

Les Anglais supposaient qu'ils pourraient marcher sans difficulté jusqu'à Djellalabad, mais il en fut autrement.

Les montagnards continuent à être très-embarrassants autour et au-delà d'Ali-Musdjid.

Les attaques de nuit contre les camps y augmentent en violence. Les combattants des tribus voisines et lointaines convergent vers les lignes de communication des Anglais.

Un convoi qui revenait, le 30, a dû combattre pour se frayer le passage et a subi des pertes.

Le général Appleyard est fortement engagé au-delà d'Ali-Musdjid ; des renforts sont nécessaires. Le général Appleyard avait sans doute reçu l'ordre de son chef de revenir sur ses pas pour écarter les obstacles aux communications, et se dirigeant vers Jamrood lorsqu'il a été ainsi attaqué. Un détachement de troupes est parti de Jamrood pour créer une diversion et ouvrir la passe.

Le bataillon de Mairwarra est parti pour Jamrood la nuit dernière, mais les soldats étaient accablés de fatigue par les alertes et l'escorte des convois.

Peschawur est a peu près dénué de garnison.

La division Maude a été mise en marche, afin de diminuer la tension imposée au général Browne pour le maintien de ses communications.

On ressent beaucoup d'inquiétude au sujet de l'envoi d'approvisionnements de réserve en face des entraves opposées aux convois.

Enfin, du côté de Quettah, les opérations languissent, ou plutôt sont momentanément arrêtées.

Toutes les troupes et l'artillerie ont été envoyées en avant, à

l'exception des Goorkhas, qui ont été retenus pour escorter le train de siége dont l'arrivée n'est pas attendue avant quelques jours. Un demi-bataillon de Sikhs est à Sukkur pour escorter le matériel d'artillerie.

Les nouvelles du front sont décourageantes. Les pertes de chameaux sont déjà très-graves, et on croit universellement que le mouvement en avant sur Kandahar, sera remis au printemps, si l'on ne tient compte que des considérations militaires.

Si cependant des considérations politiques rendent un mouvement en avant impérativement nécessaire, on croit qu'il pourra être accompli, mais au prix d'un immense sacrifice de bêtes de somme.

Les travaux du chemin de Rukh par voie de Jacobabad à Dadar, dont la construction a été décidée, ne peuvent être poursuivis durant les innondations ; toutes les plaines autour de Jacobabad sont sous l'eau.

Tel est le résumé de la situation actuelle des belligérants. On voit que les Anglais se sont sans doute trop pressés de commencer les opérations. Il n'y avait pas péril en la demeure, et ils pouvaient sans inconvénient attendre le retour de la belle saison. »

Des renforts furent envoyés de Kohat au général Roberts qui reprit l'offensive dans la nuit du 1 au 2 décembre. Il fit surprendre les Afghans par quelques troupes chargées de tourner par la gauche la position occupée par l'ennemi dans la passe de Peïwar ; cette opération fut menée à bonne fin et le général lança alors deux bataillons pour donner de front l'assaut à la position afghane. Cette manœuvre ne réussit pas ; un nouveau mouvemement tournant fut exécuté sur la crête du Peïwar-Khotal ; ce ne fut qu'à quatre heures du soir que les Anglais purent s'en emparer. La lutte fut, paraît-il, très-vive, les Afghans ayant reçu quatre bataillons de renfort pendant la nuit ; ils abandonnèrent, dit-on, 18 canons et beaucoup de munitions. Les pertes des Anglais ne sont pas connues. Les troupes Anglo-indiennes ont eu deux jours de repos, le 4 et 5 décembre, et se sont avancées jusqu'à Ali-Kheil, devant l'extrémité Est de la passe de Shutargardan.

Quant au général Browne, il a lancé ses avant-postes à peu près à mi-distance entre Dakka et Jellalabad, à Bosewal. Le général Maude, dit l'*Armée française* est arrivé à Jamrood et a pris le commandement supérieur de tous les détachements d'étapes et du service des convois et de leurs escortes. — Vu la difficulté toujours croissante des transports dans la passe de Bolan, on a suspendu les opérations entre Kandahar.

Du côté du Khorassan. les opérations du général Lowachine continuent. Les nouvelles les plus récentes annoncent que sa colonne, comptant six mille hommes et 24 bouches à feu, a soumis et réduit les tribus turcomanes qui habitent le désert entre Tedjent et Merv. Le général russe se trouve sur la route de Hérat [1] ; des renforts de 8000 hommes doivent lui arriver par la mer Caspienne.

[1] Dans le n° 20 de la *Revue* nous avons donné l'itinéraire de Herat à Merv, par la passe de Kokh-Robat, Kush-Assiab, Tchal Dekhter et Kale-Khousa-Khan, point frontière entre les territoires Afghan et Turcoman.

Le *Standard* donne les indications suivantes sur la frontière stratégique que les Anglais désireraient établir dans l'Afghanistan :

En fortifiant Hazarnao dans le Khyber kourde et Dakka, au débouché du Khyber, nous érigerions une formidable ligne d'obstacles sur la route d'un ennemi avançant de Jellalabad. En améliorant la route qui traverse le Khyber et en fortifiant Lendi-Khan, Salabeg et Ali-Musdjid, nous aurions, pour la première fois dans l'histoire, rendu la passe sûre pour les voyageurs et commode pour les troupes, et en même temps nous nous serions rendu les Mohmunds et les Afridis favorables, en temps que cela se peut faire, en leur accordant les subsides d'autrefois. En occupant Dakka et Hazarnao, nous rendrions le Khyber imprenable et nous aurions enlevé cette barrière de notre route si nous devions un jour marcher sur Caboul.

L'occupation de Jellalabad présenterait, à quelques points de vue, des désavantages positifs dans un sens stratégique, quoiqu'on ne puisse estimer trop haut la valeur de cette ville, située a la jonction des routes de Chitral et du Kunar. Bref en possession du Khyber et du petit Khyber, nous occuperions une position défensive répondant à toutes les exigences de la science militaire et aux lois de la stratégie.

On peut en dire autant de Peïwar, au-delà duquel nous n'irions cependant pas. Gardant notre frontière de Bunnou, au midi, vers le Béloutchistan, il serait désirable d'occuper la passe de Gomul, dont se servent les Pevindahs, qui constituent la clan marchand des Afghans. Aller plus loin que Quettah, dans la vallée de Pischin, serait le prélude d'une occupation de Kandahar ; et alors, malgré la fertilité de cette vallée, notre frontière ne serait ni sure ni scientifique. Avec des agents anglais à Kandahar, à Hérat et à Caboul, nous pourrions attendre les événements, sachant fort bien qu'en occupant les passes nous aurions dans nos mains le seul obstacle réel sur la route de Caboul.

Les troupes anglo-indiennes aprés leur succés dans les passes de Peïwar, ne semblent pas devoir pousser plus loin leurs avantages ; il est probable qu'elles se verront forcées de prendre leurs quartiers d'hiver, eu égard à la saison rigoureuse et aux difficultés de la route. — Le *Times* donne la passe de Shutargardan comme la limite fixée à la campagne des Anglais dans le Kouroum..

Le 30 novembre est arrivé à Dakka, où se trouvait le général Browne avec sa colonne, la réponse de l'Emir Shere-ali à l'ultimatum de lord Lytton, le vice-roi des Indes; par cette lettre, l'Emir afghan annonce qu'il est disposé à recevoir une mission anglaise provisoire et peu nombreuse. Les journaux du Royaume-Uni s'accordent à regarder cette réponse de l'Emir comme peu satisfaisante ; ils conseillent tous la poursuite des opérations militaires; on annonce que le vice-roi des Indes a ordonné au général Browne d'avancer jusqu'à Jellalabad. Il paraîtrait que l'Emir aurait abandonné Caboul, se dirigeant vers le Turkestan.

Le général Roberts fortifie la passe de Peïwar où il a fait établir des baraquements pour une partie de ses troupes. La colonne s'est mise en marche vers Ali-Kheil, laissant à Peïwar-Khotal et dans le

Kouroum un peu plus d'un bataillon d'infanterie et trois canons, Le général Stewart arrivé à Quettah, a pris le commandement des deux divisions destinées à opérer contre Kandahar. Une reconnaissance poussée vers le défilé de Rhojani, dans les monts Khoja-Amram ayant constaté l'absence des troupes Afghanes, le général Biddulph a du occuper cette passe avec une partie de la colonne de Quettah.

L'Emir Shere-ali, dit l'*Armée française*, attachait, parait-il, une grande importance à la conservation du défilé de Peïwar, et aurait été fort frappé de l'attaque soudaine du 2 décembre ; jusqu'à présent le bruit de sa fuite en Turkestan ne s'est pas confirmé.

Le *Standard* donne sur les opérations de la colonne de Kouroum les détails intéressants qui suivent et qu'il reçoit de son correspondant à l'armée :

« La plus grande partie des troupes s'est avancée maintenant jusqu'à Zabourdast-Kila, un village afghan situé au-delà de la côte de la passe de Peïwar, et immédiatement au-dessous du sommet noir et dénudé du Sika-Ram, le second des pics les plus élevés du Séfid-Koh.

La vue est superbe. D'un côté s'étend la vallée de Kouroum, tandis qu'à l'est les pics de Séfid-Koh sont couverts de neige ; la neige couvre déjà tous les ravins. Devant nous s'étend la vallée à travers laquelle nous devons marcher pour monter à la passe de Shaturgardan, qui est couverte de bois s'étendant en certains endroits jusqu'à une grande hauteur sur les montagnes. En somme, nous paraissons avoir passé d'un bond de l'Inde en Suisse.

Il n'a pas encore commencé à neiger ici, mais de gros nuages chargés de neige passent au-dessus de nous; l'air est d'une froideur glaciale, et il est évident que l'hiver est proche.

Nonobstant le grand et soudain changement de température, les troupes supportent admirablement le froid.

Hier le général et l'état-major, avec une escorte de cavalerie, se sont avancés pour reconnaître le terrain et examiner la route par laquelle l'ennemi a fui lundi. Ils ont suivi la route sur une distance de dix milles à travers le village d'Ali-Kheil. Partout la vallée était semée de débris, des cartouchières, des carabines, des paquets de munitions, des parties de vêtements, en un mot tout ce que les Afghans portaient semble avoir été jeté dans leur fuite. Cela a été pleinement confirmé par les villageois, qui sont sortis et ont causé librement. Ils ont dit que les Afghans étaient arrivés en une masse confuse, courant de toute leur vitesse et croyant évidemment qu'ils étaient poursuivis. Il n'y avait pas apparence d'ordre; les plus rapides coureurs arrivèrent d'abord par deux et par trois, puis ils devinrent plus nombreux, jusqu'à ce qu'une masse de quelques milliers d'hommes passât par le village. Quelques-uns crièrent aux habitants de fuir; mais ceux-ci, enhardis par la nouvelle que leurs avaient apportée des trafiquants du bon traitement que les habitans de la vallée avaient reçu, préférèrent rester dans leurs demeures, plutôt que de courir le risque de perdre tout ce qu'ils possédaient au monde.

Il y a plusieurs villages près d'Ali-Kheil, et les habitants, afin de gagner les bonnes graces de nos troupes, ont révélé l'existence de nombreux dépôts cachés contenant d'énormes quantités de provisions, ainsi que de grands magasins de munitions pour les carabines Enfield.

Il est évident, par la grande quantité de vivres et de munitions qui a été découverte, que les Afghans avaient compté sur la possibilité de garder leurs positions, et que ces grands approvisionnements étaient destinés à les soutenir durant l'hiver, même lorsque la passe de Shaturgardan aurait été fermée par la neige derrière eux.

Ce fait augmente de beaucoup l'importance de la victoire que nos troupes ont remportée, parce que les plans de défense des Afghans seront complétement renversés par la prise de la position qu'ils considéraient comme inexpugnable. L'importance que les Afghans attachaient à la position est aussi prouvé par le fait, que nous ont raconté les villageois, qu'un grand nombre de troupes afghanes étaient en route pour renforcer les défenseurs de Peïwar. On les attendait deux jours après que nous avons livré l'attaque.

Les fugitifs se rallièrent probablement à ces troupes fraîches, et le général Roberts prévoit que la prochaine résistance sera faite à Rokian, à vingt milles au-delà d'Ali-Kheil. Les villageois nous disent que des fortifications ont été élevées en cet endroit. On ne s'attend pas à y rencontrer la même résistance qu'à Peïwar, parce que la démoralisation complète des fugitifs, et la prise des positions sur lesquelles ils comptaient avec tant de confiance ne peuvent manquer de démoraliser les nouveaux venants, tandis que ceux qui ont combattu déjà n'auront plus aucune confiance.

On n'a pas encore recueilli de renseignements exats au sujet de nos pertes dans l'engagement de lundi. Ce matin, des relevés approximatifs portent nos pertes à 20 tués, 72 blessés et 2 manquants.

Les pertes de l'ennemi sont inconnues, mais on croit qu'elles sont grandes. Ses morts sont étendus en grand nombre au sommet du ravin où le 72e et les Ghoorkas l'ont attaqué d'abord, et ils se sont éparpillés dans tous les bois de pins au sommet de la crête entourant le Khotal (sommet de la passe), un grand nombre y étant tombés dans le retranchement. La plupart des cadavres ont été dépouillés et brutalement mutilés par nos alliés les Turis, qui, ayant eu grand soin de se tenir hors de portée du feu durant l'engagement, se sont conduits après la fin du combat avec une soif de sang révoltante.

La crête du Kotal est occupée maintenant par le 8e royal, qui travaille laborieusement à améliorer la principale route vers la passe. Les soldats sont révoltés de ce qu'il a été permis au Turis de piller le Khotal après qu'ils s'étaient tenus complétement à l'abri du feu, tandis qu'eux, qui ont combattu et livré l'assaut, ont été forcés de rester spectateurs et de voir tout emporter par de lâches indigènes. Il est à espérer qu'à l'avenir les troupes ne seront pas entravées par le colonel Waterfield, et que cet officier se renfermera

dans son travail politique consistant à avoir des entrevues avec les chefs et à nous rendre propices les notables des villages. Il ne s'agit pas de la valeur des objets a prendre, mais le soldat anglais déteste l'injustice, quelque petite que puisse être la valeur de l'objet dont il est privé.

La plupart des malades et des blessés ont été renvoyés au fort de Kouroum. Le général Roberts s'est de nouveau avancé aujourd'hui pour faire des reconnaissances, et il est probable que les troupes se mettront en marche demain.

Les énormes quantités de vivres qui ont été découvertes soulageront beaucoup l'intendance, et Ali-Kheil, au lieu de Kouroum, servira de base immédiate d'observations. Un détachement y sera laissé pour réunir, emmagasiner et garder les approvisionnements dont nous nous sommes emparés. On ne sait pas encore quelle seront la force et la composition de ce détachement.

Le colonel Barry-Drew, du 8e royal, fait le service de général de brigade en remplacement du général Cobbe. »

(A suivre.)

Mission de M. le colonel Ott, sur le théâtre de la guerre russo-turque[1].

Le conférencier fait remarquer en commençant qu'il ne lui sera pas possible de traiter un sujet aussi étendu dans une seule séance, il commencera donc par donner un court aperçu des phases de sa mission et de son voyage, après quoi il passera aux observations que lui a suggérées la vue de Plewna.

A la fin du mois de janvier de cette année, le Département militaire fédéral fit demander à M. le colonel Ott, par l'intermédiaire du chef de l'arme du génie, s'il serait disposé à entreprendre une mission sur le théâtre de la guerre russo-turque. Quelques affaires et d'autres obstacles venaient à l'encontre d'une excursion aussi importante et ce n'est pas sans quelques hésitations que la réponse fut affirmative. Une fois cette réponse obtenue, le Département militaire chargea, le 8 février, M. Ott de se rendre sur le théâtre de la guerre pour y visiter les travaux exécutés par le génie et lui faire rapport. Ce rapport était accompagné d'une note de l'ambassade russe qui invitait M. Ott, ainsi que son adjudant, M. le lieutenant Brustlein, à se rendre en premier lieu à Andrinople et à s'annoncer au quartier général du grand duc Nicolas pour y recevoir les saufconduits nécessaires.

Le 11 février ces deux officiers partaient pour Vienne où ils apprirent que le chemin le plus court, par la Hongrie et la Roumanie n'était pas libre. L'itinéraire fut immédiatement changé et après avoir contourné la Hongrie par Cracovie, Lemberg, Czernovitz et Galatz, les deux officiers arrivaient le 16 à Bucarest où ils se présentèrent aux autorités russes et se mirent en relation avec les Suisses établis dans cette ville. Là, comme du reste, sur toute leur route,

[1] Conférence faite à la Société des officiers de la ville de Berne.